CULTURE · LES ENVIES DU MONDE

Treize idées de sorties artistiques pendant la foire Paris+ par Art Basel

L'arrivée de la foire internationale s'accompagne d'innombrables manifestations éphémères autour de l'art contemporain : salons parallèles, expositions d'artistes primés, sculptures en plein air… Les journalistes du service Culture du « Monde » ont fait une sélection parmi l'offre pléthorique.

Par Roxana Azimi, Philippe Dagen, Claire Guillot, Emmanuelle Jardonnet et Emmanuelle Lequeux

Publié aujourd'hui à 00h30 · Lecture 12 min.

Offrir l'article

Article réservé aux abonnés

LA LISTE DE LA MATINALE

Aller repérer les grands artistes de demain sélectionnés pour le prix Marcel-Duchamp, ou par le salon de Montrouge ; contempler les nouveautés en matière d'art contemporain asiatique à la foire Asia Now ou africain à AKAA ; ou se promener aux Tuileries pour voir des sculptures récentes : voici quelques propositions de visites à faire dans la capitale et à Montrouge pendant la foire Paris+ par Art Basel, qui se tient du 20 au 22 octobre.

Lire aussi : Paris+ par Art Basel : l'art contemporain sur un piédestal dans la capitale

- **Tarik Kiswanson, tête d'affiche du 23e Prix Marcel-Duchamp**

Édition du jour

Daté du samedi 21 octobre

Le Monde WEEK-END

Israël-Hamas : les calculs de l'Iran et de la Russie

Lire le journal numérique

Lire les éditions précédentes

Les plus lus

1 Plongée dans les « prisons dorées » des multinationales : « C'était irrésistible. A 30 ans, je triplais, voire quadruplais mon salaire »

2 Le Maroc nomme une ambassadrice en France,

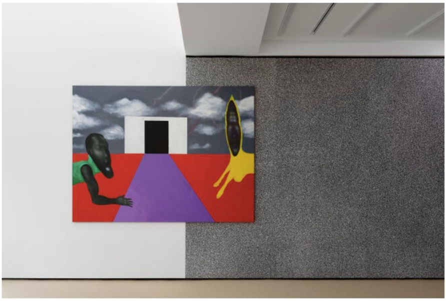
Tarik Kiswanson, « The Wait », 2023. GALERIE CARLIER GEBAUER / BERLIN / MADRID

Lundi 16 octobre, le jury international du Prix Marcel-Duchamp, porté par l'Association pour la diffusion internationale de l'art français et hébergé sous forme d'exposition des finalistes au Centre Pompidou, a annoncé le nom de son lauréat 2023 parmi les quatre artistes nommés : le Franco-Suédois d'origine palestinienne Tarik Kiswanson. Celui-ci déploie un ensemble d'œuvres autour du déracinement et de la métamorphose, notamment avec des cocons à taille humaine et en suspens portant du « mobilier de sinistrés », conçu en France à l'issue de la seconde guerre mondiale pour aider les habitants.

A découvrir également : la nouvelle vidéo burlesque de Bertille Bak, intitulée *Nature morte*, qui plonge dans l'industrie internationale des fleurs, entre cauchemar écologique, rapports Nord-Sud déséquilibrés et tendresse des fêtes calendaires françaises. Bouchra Khalili décline ses travaux filmés autour de luttes d'émancipation collectives (notamment le Mouvement des travailleurs arabes dans la France des années 1970). Enfin, Massinissa Selmani met en scène la migration de ses dessins sur papier, volontiers tragicomiques, vers l'animation. **E. J.**

¶ Prix Marcel-Duchamp 2023, au Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Jusqu'au 8 janvier 2024.

- **Le Prix Fondation Pernod Ricard sous le signe des fantômes**



Pol Taburet, « Rain Appeal », 2023. COLLECTION POL TABURET / BALICE HERTLING PARIS

Brésilienne installée à Bruxelles, la curatrice Fernanda Brenner a été sollicitée pour imaginer deux expositions dans la capitale française cet automne : celle, inaugurale, de la prestigieuse galerie Mendes Wood DM, qui vient d'ouvrir une nouvelle antenne à Paris, place des Vosges, et une autre dans le bâtiment ultracontemporain de la Fondation Pernod Ricard. Y règne une même attention à l'esprit et l'imaginaire des lieux. *« Do you believe in ghosts ? »*, « croyez-vous aux fantômes ? », demandait Pascale Ogier à Jacques Derrida dans le film *Ghost Dance* de Ken McMullen en 1983. La commissaire, qui a sélectionné six artistes pour le 24e Prix Fondation Pernod Ricard, leur a posé la question. Le très bel accrochage entremêle leurs réponses.

D'énigmatiques figures mi-humaines, mi-animales hantent les toiles de Pol Taburet ; des chaises d'enfants d'Ethan Assouline, qui ponctuent les espaces, servent de socles à des œuvres miniatures où il est question des rapports de l'homme à la ville. Entre montres fantômes et architectures insaisissables, Anne Bourse se joue du temps et du réel, quand Eden Tinto Collins invite à se plonger dans une sitcom *« quantique »* où évolue son alter ego, Jane Dark. Fondu au noir

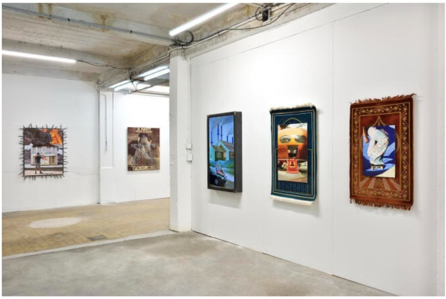
prémices d'un réchauffement des relations entre Paris et Rabat

3 Guerre en Ukraine, en direct : Joe Biden demande au Congrès 61,4 milliards de dollars pour l'Ukraine et 14,3 milliards pour Israël

avec Sophie Bonnet-Pourpet, qui travaille sur le sommeil et se crée d'étranges activités nocturnes. Enfin, Ana Valsa a filmé les fantômes de la gare Saint-Lazare voisine. Le ou la lauréat(e) 2023 du prix, dédié à la scène française émergente, devait être annoncé vendredi 20 octobre. **E. J.**

¶ Fondation d'entreprise Pernod Ricard, 1, cours Paul-Ricard, Paris 8e.
Jusqu'au 28 octobre. Entrée libre.

La jeunesse tout en images aux Xe Révélations Emerige



Des œuvres d'Ismaël Bazri exposées à la 10e édition du Prix Révélations Emerige, à Paris, en octobre 2023. REBECCA FANUELE

« Le journal de bord d'une époque », ainsi se définit le prix Révélations Emerige, selon les mots de son directeur artistique, Gaël Charbau. Depuis sa création en 2004 par Laurent Dumas, magnat de l'immobilier et collectionneur passionné d'art contemporain, le prix et l'exposition qui l'accompagne s'offrent ainsi comme une tentative de capter l'esprit du temps. C'est ce qui en fait la saveur, ce qui en dessine les limites, aussi. Ainsi cette dixième édition, hébergée dans un garage désaffecté du 15e arrondissement, provoque-t-elle chez le visiteur un brin d'agacement : sentiment de passer de case en case, du féminisme au décolonialisme, et de les cocher.

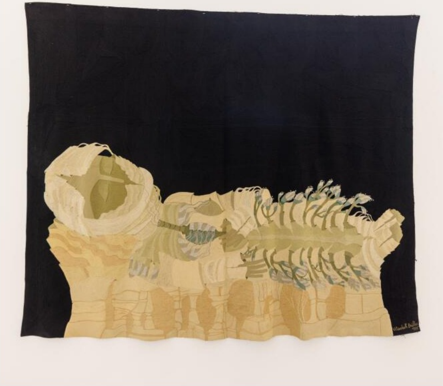
Privilèges abonné

Le Monde événements abonnés
Expositions, concerts, rencontres avec la rédaction… Assistez à des événements partout en France !
Réserver des places →

Fortement marqué par la personnalité de la galeriste Nathalie Obadia, partenaire invitée, ce cru 2023 laisse plus que jamais la place aux images. Les clichés, sous toutes leurs formes, d'une génération biberonnée à Instagram, des photos sur tapis de prière d'Ismaël Bazri aux collages de Juliet Casella. Quelques personnalités plus singulières émergent cependant du lot, comme Frederic Exner, Danois nourri de contes qui sculpte d'étranges créatures amphibies ; Moïse Togo et sa poétique vidéo évoquant l'albinisme en Afrique ; ou Mathilde Albouy, dont les arabesques à l'élégante étrangeté s'imposent dans l'espace. On s'attardera aussi sur les toiles de Johanna Mirabel, qui a remporté le prix 2023. Ses toiles intimes mêlent l'ocre rouge de la Guyane de son enfance à la sanguine qu'elle a apprise aux Beaux-Arts de Paris, en un geste de créolisation des plus justes. **E. L.**

¶ Xe édition du Prix Révélations Emerige. 109, rue Lecourbe, Paris 15e.
Jusqu'au 5 novembre.

Les silhouettes-forteresses d'Elisabeth Baillon au Salon de Montrouge



Elisabeth Baillon, « Les rêveries du repos », 1975. VILLE DE MONTROUGE / VINCENT EVRAT

Vous vous sentez d'humeur défricheuse ? Cap sur le salon de Montrouge, rendez-vous des talents de demain, qui utilisent aussi bien le stylo fluo, le skaï matelassé, la porcelaine nattée, que la tapisserie ou les rubans et jouets de dentition. Pour cette 67e édition, le duo de Work Method (composé de Guillaume Désanges, président du Palais de Tokyo, et de Coline Davenne) a sélectionné une quarantaine de plasticiens, pour l'instant passés sous les radars. Parce qu'ils sortent tout juste des Beaux-Arts, le plus souvent. Ou du fait de la singularité de leur parcours. Ainsi la plus belle découverte du salon est-elle née… en 1941. Engagée dans les luttes paysannes des années 1970 sur le plateau du Larzac, compagne de route du magazine féministe *Sorcières*, Elisabeth Baillon brode de stupéfiantes silhouettes-forteresses, des créatures mi-homme, mi-animal. Une révélation !

On découvrira aussi, au fil de cette exposition joliment orchestrée qui mêle intuitions préhistoriques et intelligence artificielle, les dessins délicats de Geoffrey Badel, inspirés de la langue des signes, les photos étranges d'Alice Brygo, et deux vidéos frappantes. La première, de Caroline Déodat, évoque la mémoire du séga mauricien, danse créée par les esclaves enfuis dont elle projette les images sur un écran de fumée ; la seconde de Nelson Bourrec Carter, digression fantastique sur ces maisons pavillonnaires que le cinéma américain fait si souvent tourner au cauchemar. **E. L.**

¶ Le Salon de Montrouge, au Beffroi de Montrouge, place Cresp, à Montrouge (Hauts-de-Seine). Jusqu'au 29 octobre.

- **Les lauréats du Prix 1 % marché de l'art font leurs JO**

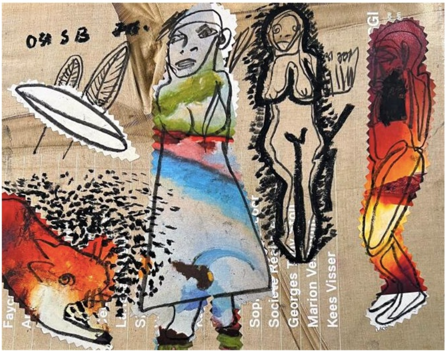
Dominique Blais : « Les boucles sifflantes », 12 octobre 2023, Hotel de ville à Paris. JOSEPHINE BRUEDER / VILLE DE PARIS

Ils sont six, tous mêlant art et sport à leur manière. Lancé par la Ville de Paris et le Crédit municipal, le Prix 1 % marché de l'art attribue ce pourcentage du chiffre d'affaires annuel des ventes aux enchères de l'institution parisienne en soutien à la création. A l'approche des JO 2024, cette quatrième édition s'inscrit dans l'Olympiade culturelle. Les cordes à sauter claquent au sol ou sifflent dans les airs : Dominique Blais s'amuse à dérouter nos sens dans un montage hypnotique auprès de sportifs à la gestuelle minimaliste.

Le mordant duo Mazaccio & Drowilal pratique la *« para-photographie »*, tout en détournements d'images, parodies médiatiques et photos-objets. Cette fois, ils ciblent le culte du corps. Hoël Duret s'intéresse aux applications qui se nourrissent de nos données sportives et crée des statues où les canons de l'histoire de l'art s'hybrident à la technologie. Moscou 1980, Atlanta 1996 ou Nagano 1998 : Pauline Bastard reconstitue avec les moyens du bord et les habitants de quartiers parisiens les costumes et chorégraphies de cérémonies marquantes de l'histoire des JO. Vidéaste ceinture noire, Lorraine Féline a filmé l'entraînement de karatékas de tous niveaux pour *La Main vide*, traduction littérale du mot karaté. **E. J.**

¶ Tout cela forme un ensemble, à l'Hôtel de Ville, 5, rue Lobau, Paris 4e. Jusqu'au 12 novembre.

- **Artistes en liberté à la foire AKAA**



Soly Cissé, « Collage 3 », 2023. AKAA PARIS, 2023

Pour sa huitième édition, la foire AKAA (Also Known As Africa) , consacrée aux arts venus d'Afrique, réunit 37 galeries dont près d'un tiers de nouvelles. Parmi elles, plusieurs viennent du continent lui-même : Nigeria, Congo, Afrique du Sud, Tunisie, Egypte. Au total, cela fait à peu près deux tiers de galeries implantées en Europe et un tiers en Afrique. Les artistes, quant à eux, vivent sur l'un ou l'autre de ces continents ou les deux alternativement.

La plupart des modes de création sont présents, mais la peinture est nettement majoritaire, avec une totale diversité de styles et de références. L'histoire mondiale des civilisations est un immense stock de formes où se servir à sa guise et c'est cette sensation de liberté qui l'emporte. Elle animait le Mozambicain Ernesto Shikhani (1934-2010), quand il se saisissait de la modernité européenne et la réinterprétait. Elle est celle de l'ironie dans les collages du Sénégalais Soly Cissé et dans les fantaisies narquoises du Congolais Serge Diama et celle de l'absurde poétique dans les cartes que découpe et recompose l'Egyptien Mustafa El Husseiny. **Ph. D.**

¶ Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spuller, Paris 3e. Jusqu'au 22 octobre.

- ### Asia Now fait entrer l'Asie centrale à la Monnaie de Paris

Installation de Saywho avec des tenues kazakhes, Asian Now, à Paris, le 19 octobre 2023. JEAN PICON

Cette année, Asia Now est moins dense, avec une soixantaine de galeries participantes, mais en retour, chacune dispose d'un espace plus ample dans le labyrinthe de cours, tentes et salons de la Monnaie de Paris. Le parcours-exposition de l'année a pour la première fois été confié à un collectif d'artistes, Slavs and Tatars, et rassemble 14 artistes contemporains originaires d'Asie centrale, du Kazakhstan à l'Ouzbékistan en passant par les communautés ouïghoures de Turquie, et dont les pratiques sont en lien avec le textile. On découvre une scène méconnue, qui met en lumière les récits portés par les motifs dans l'artisanat.

C'est également l'occasion de retrouver l'artiste afghane Kubra Khademi, installée à Paris, qui montre des femmes donnant naissance à des animaux. En contrepoint de ces visions de corps de femmes, l'artiste explore les mythologies guerrières qui nourrissent l'imaginaire afghan sur le stand de sa galerie, Eric Mouchet. Parmi les galeries ou artistes coréens, japonais, chinois, de Singapour, Taipei ou Hongkong, de Thaïlande, mais aussi de Turquie, du Liban, des Emirats arabes unis ou d'Inde, ne pas rater les impressions 3D de têtes de foreuses de gisement de pétrole par la Koweïtienne Monira Al Qadiri, qui deviennent des objets de science-fiction, mais aussi de fascination, ou les céramiques de la Japonaise Lei Saïto, qui évoquent des repas abstraits. **E. J.**

¶ Asia Now, à la Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, Paris 6ᵉ. Jusqu'au 22 octobre.

- ### Le figuratif dans tous ses états à la foire Paris Internationale

Vue du stand de la galerie Molitor, à Paris, le 19 octobre 2023. FOIRE PARIS INTERNATIONALE

La plus pointue des foires « off » a encore une fois déniché un site étonnant où héberger ses 65 galeries invitées. Entre les murs à nu d'un ancien central téléphonique proche des Grands Boulevards, les stands s'étendent sur cinq étages, et séduiront essentiellement les amateurs de peinture figurative, particulièrement représentée, que les galeries viennent de Zurich, Tokyo ou Jakarta.

Coup de cœur pour les dessins mélancoliques de Dora Budor, chez Molitor, réalisés à la poudre d'antidépresseur sur papier de verre ; pour les digressions graphiques de Raffaella della Olga, chez Three Star Books, marquées des milles frappes d'une machine à écrire d'antan ; ou pour les sculptures de Phung-Tien Phan, chez Schiefe Zähne, qui font basculer le mobilier quotidien dans une inquiétante étrangeté. Au quatrième étage, passage recommandé sur le stand Drawing for Morocco, qui propose à la vente, pour 800 euros, les dessins anonymisés de 120 artistes, des stars pour certains, afin de lever des fonds pour les victimes du tremblement de terre au Maroc. Encore un étage, et vous voilà sur la terrasse, qui dévoile l'infinie poésie des toits de zinc du quartier. **E. L.**

¶ Paris Internationale, 17, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris 9e.
Jusqu'au 22 octobre.

- **Les images en tous sens à la foire Offscreen**

Vue de l'installation de Rosa Barba, à Paris, en octobre 2023. HAFID LHACHMI

Bonne surprise de l'année 2022, la foire Offscreen continue à étonner en s'installant, après les splendeurs de l'hôtel Salomon de Rothschild, dans un grand garage à étages désaffecté. Dans ce lieu en spirale aux allures de friche, on retrouve ce qui faisait l'intérêt de cette foire dédiée à l'image dans tous ses avatars, sur papier, sur écran, sur verre ou même sur fil : des œuvres de 25 artistes soigneusement choisies, bien accrochées, au format parfois spectaculaire, qui vont de la photocopie à l'intelligence artificielle – au point qu'on a l'impression de visiter davantage une exposition qu'une foire.

Y cohabitent les œuvres de plusieurs artistes historiques, dont Eleanor Antin, connue pour ses photos et performances dans les années 1970, ou Wolf Vostell, acteur majeur du groupe Fluxus, et des contemporains bien choisis : Leyla Cardenas qui tisse des architectures évanescentes, Katja Stuke, qui a photographié en kaléidoscope de papier des sportifs juste avant l'épreuve. Au sommet, l'artiste italienne invitée Rosa Barba propose un film sensible sur les fractures de Chypre, issu d'un long projet sur place où elle a monté un cinéma ouvert aux deux côtés de l'île. **C. G.**

¶ Offscreen. Grand Garage Haussmann. 43-45 rue de laborde, Paris 8e.
Jusqu'au 22 octobre.

- **Le design en majesté à l'Hôtel de Maisons**

Stand de la galerie Jacques Lacoste, à l'Hôtel de Maisons, à Paris, le 19 octobre 2023. GALERIE JACQUES LACOSTE, PARIS

Un mal pour un bien. L'annulation pour des raisons de sécurité de l'édition inaugurale de Design Miami Paris, qui devait se tenir en 2022 place de la Concorde, avait contraint la foire américaine à chercher cette année une solution de repli. Elle rebondit dans l'une des plus fastueuses demeures du XVIIIe siècle, l'Hôtel de Maisons, rue de l'Université. Dans ce bâtiment acheté en 2010 par l'Etat gabonais et son jardin attenant, quelque vingt-sept marchands d'arts décoratifs ont sorti le grand jeu : mobilier enveloppant de Jacques Royère chez Jacques Lacoste, fauteuils bleu Waterman des années 1980 de Martin Szekely chez Jousse, bibliothèque émaillée de Marc Newson chez Kreo, maison démontable de Jean Prouvé chez Patrick Seguin…

Partout plane l'esprit du couturier Karl Lagerfeld, l'un des plus illustres locataires de l'hôtel particulier. *« C'était sa chambre »*, affirme Benjamin Paulin, en montrant son tout petit stand où sont exposés une édition du bureau Elysée, commandé à son père par François Mitterrand, ainsi qu'un paravent argenté de John Armleder prêté par le galeriste Alexandre Devals. *« Mais non, sa chambre était ici »*, proteste Charlotte Ketabi, de la galerie Ketabi Bourdet, qui déploie dans une large pièce ornée de stucs façon Wedgewood, le mobilier âpre et radical de Paolo Pallucco et Ronald-Cecil Sportes. **R. A.**

¶ Design Miami Paris. 51, rue de l'Université, Paris 7e. Jusqu'au 22 octobre.